

"En golf, on appelle cela un parcours sous le par. En réduisant leurs consommations globales en eau de 14% sur les cinq dernières années, les golfs français ont fait mieux que l'objectif qu'ils s'étaient fixé, à savoir une réduction de 10%. "C'est le sens de l'histoire", s'est félicité Georges Barbaret, président de la Fédération française de golf (FFG), en présentant, mardi 19 mars au ministère des Sports, le premier rapport quinquennal issu de la charte nationale golf et environnement. "On nous fait supporter l'image d'une activité gourmande en eau et en intrants divers. Je n'aime pas les jugements qui ne soient pas cartésiens. Pourquoi nous critique-t-on autant ?" s'est interrogé Georges Barbaret, avant d'expliquer le cheminement de sa fédération : "Il était utile, à partir d'analyses fiables, de voir s'il y avait des mesures correctrices à apporter, et de prendre nos responsabilités." En 2004, la FFG décide donc de créer une commission environnement, dont les réflexions aboutissent, en 2006, à la signature d'une première charte, avec les ministères des Sports et de l'Environnement, puis à une seconde, en 2011, à laquelle le ministère de l'Agriculture vient se greffer. Aux côtés de ces institutions, ceux qui ont en charge la gestion des golfs sont également présents : les golfs commerciaux, les golfs associatifs et l'association des intendants de terrains. "Nous avons retenu trois pistes : la préservation des ressources en eau en termes quantitatifs, la préservation des ressources en eau en termes qualitatifs, et enfin un bilan", a détaillé Georges Barbaret.

Lutter contre les idées reçues

Premier bilan donc, qui porte sur une "part significative" des quelque 700 équipements golifiques répartis sur 33.000 hectares en France et fréquentés par 422.000 pratiquants licenciés. Un nombre en augmentation de 40% en douze ans, qui place le golf au quatrième rang des activités sportives individuelles les plus pratiquées en France. Si la réduction moyenne des consommations globales en eau par les golfs sur les cinq dernières années est de 14%, les consommations provenant du réseau public ont, elles, baissé de 20%. Par ailleurs, 90% des eaux utilisées dans les golfs français sont des eaux non consommables, provenant de ruissellements, de forages, de stations d'épuration après retraitement, etc. Un golf comme Bondues, près de Lille, étant même parvenu à se passer tout à fait d'eau consommable. Voilà pour les chiffres-clés.

Quels ont été les leviers d'amélioration pour parvenir à ces résultats ? "Dans un premier temps, ce sont les fuites d'eau, qui représentent environ 20% de la consommation, a expliqué à Localtis Jérôme Paris, vice-président de la FFG et responsable de la commission environnement. Nous avons donc vérifié les réseaux d'arrosage, souterrains pour la plupart. Nous avons ensuite sensibilisé les acteurs pour qu'ils n'arrosent que les zones strictement nécessaires au jeu et règlent mieux leur matériel. On a fait beaucoup de réunions en province, dans chaque ligue. Simplement en montrant des exemples d'entretien sans investissements excessifs, on a eu des résultats très intéressants. Pour la fédération, le budget de l'opération a été très faible, car le travail a été fait pour l'essentiel par des bénévoles. Les agences de l'eau ont pris par ailleurs une participation significative, de 20 à 50%, au financement d'études et d'installations qui permettent les économies d'eau." Les collectivités locales ont été par ailleurs impliquées là où existent des golfs publics.

[lire la suite](#)

Consultez la source sur Veille info tourisme: [Golf les greens passent au vert](#)